

La petite fille au parapluie.

Le ciel est bas et lourd de pluies. Dans le campement quelques portes de caravanes s'ouvrent sur le luxe et la misère attachés l'un à l'autre comme deux ivrognes que rien ne peut séparer. Un énorme téléviseur à écran plat repose sur une méchante caisse de bois mal équarri qui lui tient lieu de table. Dans une petite roulotte au fond, un chromos de madone dorée s'appuie au-dessus d'un christ, très beau, visiblement du seizième siècle et que les criailleries ne semblent pas perturber. On aperçoit sur la droite, dans l'immense paquebot qui guidera de nouveau sur les routes ce peuple itinérant, un matelas répugnant qui a pour jeté de lit une somptueuse fourrure de vison. Laideurs et magnificences s'entassent en vrac. La vie des bohémiens est ainsi faite que tout y est traité avec la même passion, la fascination et le mépris des choses, l'amour et la haine des gens. On peut voir sortir les couteaux pour une histoire de petits riens qui devient une affaire de clans.

Les beaux jours frémissent d'impatience derrière les nuages alors qu'hommes et femmes se languissent de la route. Divers bruits peu à peu s'apaisent, casseroles heurtées au fond des éviers, rugissements d'un père courroucé, scènes d'amour ou scènes de jalousie. C'est l'heure du feuilleton. De chacune des caravanes s'élève le grand silence qui précède les images.

Un rayon de soleil déchire les bruines qui pleurent encore la solitude du matin. Là, apparue par enchantement, juste au milieu du cercle que font les roulottes, une petite fille vêtue d'un pull rose regarde en l'air. Un garçonnet à peine plus grand qu'elle a mis son bras autour de ses épaules. La fillette avance sous son parapluie, rose lui aussi, avec de grandes feuilles vertes. Le soleil les a saisi dans un embrasement divin. Il les auréole de lumière comme de précieuses icônes. Il les suit, il les accompagne. Il pose ses doux rayons d'hiver là où les enfants posent leurs pas, attentif à leur beauté si fragile qu'un éclat, seul, pourrait briser.

Venu d'une roulotte, un hurlement terrible de mère déchirée traverse l'air. Sitôt après on entend les cris d'un nouveau-né. La petite fille lâche son parapluie qui roule dans la boue, telle une fleur abandonnée à un coup de vent. Elle court, elle court de toutes les forces de ses jambes maigrelettes et, se retournant vers l'autre enfant resté en arrière : « ... attends ! attends-moi ! Je vais te dire si c'est un garçon ou une fille ! »

Le soleil, dans son indifférence, poursuit son bonhomme de chemin.

Françoise Chauvelier, 4 janvier 2006